



24 Heures  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
<https://www.24heures.ch/>

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
Auflage: 41'088  
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Seite: 18  
Fläche: 258'164 mm<sup>2</sup>

Auftrag: 1093215  
Themen-Nr.: 840.010

Referenz: 86922817  
Ausschnitt Seite: 1/6



## Colette la femme en herbe

Expo, parutions, spectacles... Pourtant, la magnifique vagabonde des arts et des lettres reste boudée en France. Trop inclassable? Explications de Frédéric Maget, expert de l'œuvre.

Colette en 1912, le jour de la mort de Sido, la mère tant aimée et célébrée dans ses livres. L'écrivaine est alors à Saint-Sauveur, en Bourgogne, dans sa maison natale qui deviendra un musée en 2016. GETTY IMAGES



24 Heures  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
https://www.24heures.ch/

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
Auflage: 41'088  
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Seite: 18  
Fläche: 258'164 mm<sup>2</sup>

Auftrag: 1093215  
Themen-Nr.: 840.010

Referenz: 86922817  
Ausschnitt Seite: 2/6

## Cécile Lecoultrre

**P**résident de la Société des amis de Colette, directeur de sa maison natale à Saint-Sauveur en Bourgogne, Frédéric Maget le confie avec la flamme d'un vieil amant: «Après 30 ans de compagnonnage avec Colette (1873-1954), je continue à en apprendre sur elle chaque semaine. Ses textes ne s'épuisent pas avec le temps. «Le blé en herbe» qui date d'un siècle, claqué encore avec force et beauté. Sur-tout, sa monstrueuse activité ne cesse pas de m'étonner.»

## Frédéric Maget

Président des Amis de Colette, directeur de la maison-musée de St-Sauveur-en-Puisaye



Touche-à-tout? L'intéressée ironise en 1932, quand la Parisienne se lance dans des produits de beauté: «Je me souviens d'un temps où l'on s'étonna que de docile petite épouse je devinsse officiellement écrivain.» Et de rappeler qu'à peine «installée» dans les lettres, elle monte sur les planches. Danseuse, mime, acrobate, l'athlète s'agite, plume aux fesses ou à la main.

«Écrire, pouvoir écrire», l'exposition conçue par Frédéric Maget à la Fondation Michalski, à Montricher, montre ce désordre dans l'affirmation d'une signature. En 250 documents, Colette émeut au détour d'un rarissime flacon de parfum, d'une lettre tendre d'Audrey Hepburn ou orageuse à Willy, son mentor, de photos de spectacle... Jusqu'à la contradiction, l'émancipée des codes donne une furieuse envie de la relire.

## Fêtés ici, les 150 ans de Colette restent timides en France. Pourquoi?

Il y a une vraie séparation entre l'amour tangible du public et la maigre considération des institutions académiques fran-

çaises. Alors que Marcel Proust, son contemporain et ami, vient d'être célébré, il est amusant de constater un effet en miroir. Chez l'un, la vie privée a été cachée pour ses aspects jugés scandaleux au profit d'une mythologie des textes. Chez Colette au contraire, l'intime a été mis en avant, jusqu'à la surévaluation. C'est un peu sa faute aussi... À force de clamer «il y a trois choses qui ne me vont pas, les chapeaux, les boucles d'oreilles et les idées générales», elle a fini par être crue.

## Elle est snobée?

Sans doute... «Écrire, pouvoir écrire», titre de l'expo, c'est sa formule dans «La vagabonde» pour expliquer combien il lui est dur d'écrire, qu'elle le fait pour gagner sa vie. Elle se demande comment se débrouillait George Sand, «robuste ouvrière des lettres»... mais la question peut lui être retournée. Dès les années 1930, elle collabore à plusieurs journaux comme critique dramatique, reporter de terrain, publie un roman par an, entretient une correspondance abondante, une vie sociale intense. Et jusqu'au bout, malgré l'arthrose, la vieillesse...

## Ne change-t-elle pas en demeurant elle-même?

C'est le paradoxe, sa fidélité s'inscrit dans le mouvement. La Colette du col claudine n'est pas la bohème des années «Chéri» ou de la Parisienne du Palais-Royal. En même temps, la créatrice prête autant d'attention à l'écriture d'une pub que d'un roman. Il n'y a pas de déchet chez cette perfectionniste. Qu'elle décrive un champion de boxe, un visage maquillé ou un pétale de rose, tout est beau chez elle, tout fait œuvre. Sans la hiérarchie des valeurs pratiquée par ses contemporains.

## Là encore, elle agace?

Déjà, l'époque n'aime guère que les femmes de lettres prennent trop la lumière. Les hommes, Paul Morand, Henry de Montherlant, etc. dominant la scène et pour s'y faire admettre, il faut garder profil bas. Colette a louvoyé ainsi avec succès jusqu'à être sacrée comme une grande gloire de la littérature... mais à en

avoir le plein crédit, elle n'entre pas au Panthéon. Autre preuve, cette exposition qui l'honore en Suisse, pas en France! Lors du cinquantenaire en 2004, déjà, les manifestations se déroulent à Bruxelles, Beyrouth, Hong Kong, New York, Montréal...

## Expliquer ce dédain par son aura de scandaleuse, c'est un peu court, non?

Ça me plairait bien mais je ne crois pas que ce soit la raison. Plus que ses amours lesbiennes ou incestueuses, j'y vois le mépris d'une littérature populaire et, pourquoi pas, un fond de misogynie.

## Mais elle-même critique vertement les féministes...

Pourtant, elle s'entend à merveille avec Simone de Beauvoir et les féministes des années 50-60 reconnaîtront à Colette d'avoir ouvert des territoires, la parole libérée, l'éco féminisme redécouvert aujourd'hui, notamment. Elle avait pavé le chemin. Mon amie, l'historienne Michelle Perrot ne manque jamais de souligner l'importance d'inscrire ces luttes dans une continuité historique. Colette y aurait toute sa place, trait d'union entre George Sand et Simone de Beauvoir.

## «Il faut remettre ces mots, «donner le fouet et le harem aux suffragettes», dans le contexte, elle balance alors volontiers des saillies virulentes pour choquer.»

Fédéric Maget, professeur de Lettres

## Reste que Colette balance parfois avec rudesse.

Juste... promettant par exemple «le fouet et le harem aux suffragettes». Mais il faut remettre ces mots dans le contexte d'une interview en 1910, alors qu'elle balance volontiers des saillies virulentes pour choquer. À la même époque, elle sort le roman «La vagabonde», histoire d'une



24 Heures  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
<https://www.24heures.ch/>

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
Auflage: 41'088  
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Seite: 18  
Fläche: 258'164 mm<sup>2</sup>

Auftrag: 1093215  
Themen-Nr.: 840.010

Referenz: 86922817  
Ausschnitt Seite: 3/6

femme seule qui ne veut pas asservir sa liberté: «Le mariage, c'est faire de la femme une nurse pour adulte.» Dès 1914, elle remet en cause les politiques natalistes qui abîment le corps et l'esprit, questionne l'instinct maternel, dénonce les violences conjugales, etc. Ses héroïnes de 50 ans refusent de renoncer au désir et au plaisir sexuels. Mais tous ces combats, il lui sera reproché de ne pas les mener au nom d'un collectif.

**«Voter, c'est pour moi à chaque fois comme si je décapitais quelqu'un», choquant?**

Pour elle, l'émancipation est une conquête, un chemin, avec des défaites parfois aussi désirables que les victoires. Colette se marie trois fois tout en se bagarrant pour la liberté, écrit parfois l'inverse de ce qu'elle édicte. Elle défend un féminisme paradoxal qui va de l'héroïne émancipée à la graine d'esclave. D'où son insistance à montrer les cycles, ses mues et renaissances. Et j'adore ces variations qui «diaphragment» sans cesse entre l'épure et les textes «ornés de cabochons». Sa plume se gorge, tourbillonne autour des petits phénomènes de l'existence.

**Pourquoi lire Colette aujourd'hui?**

Elle ouvre un monde que nous sommes en train de perdre, celui de la sensation matérielle, du lien avec le vivant. Tout simplement, lire Colette sauve de la dépression. Voyez Marguerite Duras face au drame de la déportation, qui creuse le noir sépulcral pour le dépasser. Pour se détourner de l'horreur, Colette elle, invente «Gigi», un conte de fées.

**«Ecrire, pouvoir écrire»**

Montricher,  
Fondation [Jan Michalski](https://www.fondation-janmichalski.com)

Jusqu'au 2 avril.

[www.fondation-janmichalski.com](https://www.fondation-janmichalski.com)



**En 1906, Colette alors danseuse de pantomime fait scandale en Petit Faune au Théâtre des Mathurins.** GETTY



**En 1932, Colette déroute à nouveau, lançant une ligne de maquillage tout en partant sur les routes en danseuse, mime, saltimbanque.** GETTY



## «À l'âge où d'autres finissent, je commence»

**1873** Naît à Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne), la maison deviendra musée.

**1893** Épouse son aîné Willy, «étincelant enfant de Paris», «à peu près grand homme», «imbécile» enfin.

**1900** «Claudine à l'école» triomphe, signé Willy, début d'une série dont Willy fait la pub comme d'une savonnette avec affiches, photos de presse, etc.

**1904** «Dialogues de bêtes», de Colette Willy; s'adonne à la culture physique.

**1905** Tombe raide amoureuse de Musi, noble travestie; porte le costard.

**1907** Scandalise au Moulin-Rouge; exhibe un sein dans «La chair».

**1909** «L'ingénue libertine».

**1910** Divorce houleux pour récupérer ses droits, Willy la surnomme «la veuve»; «La vagabonde»; entre au «Martin» où elle «signe» avec un petit masque; rencontre Henry de Jouvenel, l'épouse en 1912, ils ont une fille, Colette.

**1920** «Chéri»; Légion d'honneur.

**1923** «Le blé en herbe», premier ou-

vrage signé de son seul nom; se brouille avec Henry tandis qu'elle s'éprend de Bertrand, son fils.

**1925** Rupture avec les Jouvenel père et fils.

**1926** Achète la villa La Treille Muscate à Saint-Tropez.

**1932** Lance salon et produits de beauté

lotion «Hop-là», rouge à lèvres «Pomme d'amour» et «trucsasfouttsulapeau» pour lutter «contre l'heure dangereuse».

**1933** «La chatte».

**1935** Épouse Maurice Goudek, «mon meilleur ami».

**1938** S'installe au Palais-Royal à Paris, vit dans son lit bateau, souffrant d'arthrite; les jurés du Goncourt, qu'elle préside, viendront délibérer chez elle.

**1944** «Gigi», adapté en comédie musicale par Vincente Minnelli en 1958.

**1954** Sortie du film «Le blé en herbe» en janvier; mort de Colette en août, sans obsèques religieuses mais avec des obsèques nationales. **CLE**



## Bouquet de parutions

### Aux Cahiers de l'Herne

Effeuillée sous la direction de Gérard Bonal et Frédéric Maget à l'Herne, l'insolente révèle sa radicalité dans un strip-tease des plus spirituels. Sous le bandeau «*Toute ma peau a une âme*», l'écrivaine trop vite rangée comme une «*Dame tartine*» parmi les confitures de la littérature française décape avec modernité. Inventrice de «*l'homme-objet*», de «*l'hermaphrodisme mental*», etc., cette vamp de la langue pourvue «*d'un brin de virilité*» ébouriffe. Textes de Le Clézio, Julia Kristeva, etc., lettres, essais de l'autrice forment un ensemble classieux dans son éclectisme décoiffant, griffe de la collection des Cahiers de l'Herne. **CLE**



### En poche ou à La Pléiade



Femme pratique, Colette – comme Mae West qui ricanait sur les poches déformées par sa présence – s'amuserait de se voir honorée sur papier bible. Au Livre de poche, une briquette réunit pour la première fois les douze romans postérieurs aux Claudine et Minne, annotés par Francine Dugast. De «*La Vagabonde*» (1910) à «*Julie de Carneilhan*» (1941), en passant par «*Chéri*» ou «*Le blé en herbe*», la compilation se complète de la longue nouvelle «*Gigi*» (1944). De quoi attendre en février un inédit de La Pléiade, où l'écrivaine entrée en 1984, connaît une luxueuse réédition similaire préfacée par Antoine Compagnon. **CLE**

### Lue par les autres

Dans «*Notre Colette*», Frédéric Maget offre un portrait kaléidoscopique de l'écrivaine à travers ses plus aguerries lectrices. Basé sur des archives, l'exercice voit Sagan ou Duras s'afficher en aficionados évidentes, avec des raisons différentes. Voir Simone de Beauvoir enregistrer son homosexualité féminine comme une formalité mais s'étonner de Colette au shopping, élisant une robe «*pour en être déshabillée*». Touchante aussi, la jeune Audrey Hepburn face à une impératrice toujours «*neuve, parée*» face à la faune «*nioulouque*», ou Marilyn Monroe «*qui elle aussi, savait bien ce qu'était un Chéri*». Éd. Flammarion. **CLE**





24 Heures  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
<https://www.24heures.ch/>

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
Auflage: 41'088  
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Seite: 18  
Fläche: 258'164 mm<sup>2</sup>

Auftrag: 1093215  
Themen-Nr.: 840.010

Referenz: 86922817  
Ausschnitt Seite: 6/6

## Droit dans les yeux



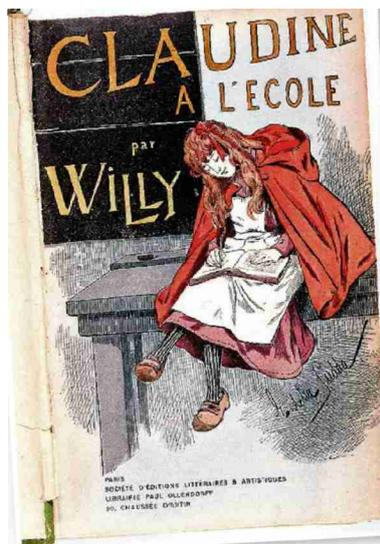
Emillé d'éclats livresques, griffé par les plus grands photographes, d'Henri Cartier-Bresson à Robert Doisneau, Gisèle Freund, Lee Miller, Irving Penn, «Sidonie Gabrielle Colette» clignote avec un charme impressionniste sur une vie sans cesse réinventée. Vedette de music-hall, journaliste, première femme à recevoir en France des funérailles nationales... Colette multiplie les contradictions et, pourtant, les associe avec une cohérence jamais démentie. La structure même de ce portrait littéraire emprunte avec une allure folle le dédain des conventions. Une parfaite introduction à l'œuvre. Éd. Gallimard. **CLE**

## Militante érotique «frenchie»

Nulle n'est prophétesse en son pays. Colette séduit les États-Unis depuis les années 60 et 70, alors secouées par les rébellions sociales. Dans «Genre et identités sexuées chez Colette» (dès avril), Frédéric Canovas et Martine Reid détaillent la fascination de leurs collègues universitaires. «Militante érotique» comme elle l'affirmait, Colette se révolte «contre tous les types normatifs du désir, redéfinit les amant-e-s, ami-e-s, rivales-rivaux». De quoi lui donner une belle place dans les «Women Studies» et autre «Gender Studies», à côté de Georges Sand et Simone de Beauvoir. Éd. Presses universitaires de Rouen et du Havre. **CLE**



## De l'ingénue à la libertine



«Claudine à l'école» (1900) ne crédite que Willy comme auteur. DR



Flax et Delannoy misent sur le divorce de Colette pour leur journal satirique en 1911. DR